EDITION D'HIER SOIR.

ACCIDENT ARRIVÉ A L'ABEILLE.

La nuit dernière, au moment où l'on enlevait nos formes de dessus le marbre pour les mettre sous presse, la forme de la partie française est tombée en pâte sur le plancher. Il était impossible de réparer l'accident à temps pour l'édition du matin, et il nous a fallu nous résigner à n'imprimer que la partie anglaise. Nous donnons dans notre édition de soir, les nouvelles qui devaient paraître ce matin. Demain matin, nous publierons une feuille double, afin de compléter la publication des nouvelles du steamer.

Nouvelles du Nord.

DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES

NOUVELLES D'EUROPE,

Arrivée du steamer Morning Star.

LA BATAILLE DE GETTYSBURG.

Situation des armées.

Bataille imminente à Antietam.

L'armée de Lee forte de 50,000 hommes et de 250 canons.

Bruit de l'arrivée de Beauregard avec 40,000 hommes.

LA QUESTION DE LA PAIX DANS LE CABINET.

Réponse de M. Lincoln au comité louisianais.

INVASION DE L'INDIANA PAR MORGAN.

Par l'arrivée du *Morning Star* nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 11 courant au soir. Ils contiennent une masse de nouvelles importantes et intéressantes, nous donnons dans cette édition ce qu'il y a de plus important.

La bataille de Gettysburg.

Tous les journaux de New York reproduisent la version donnée par les journaux de Richmond du 7 et du 8 sur les batailles de Gettysburg. Ces journaux publient des télégrammes de Martinsburg du 6, qui parlent d'une autre grande bataille livrée le 5, et dans laquelle l'armée fédérale aurait été complètement battue et aurait perdu 40,000 prisonniers. Les journaux du Nord démentent cette nouvelle que rien dans les télégrammes subséquents ne paraît confirmer.

Il est évident que, des deux côtés, il y a eu de grandes exagérations. Ainsi l'on commence à reconnaître que le général Lee, loin d'avoir éprouvé une déroute, a opéré sa retraite en bon ordre, qu'il a fait passer ses blessés à Winchester de l'autre côté du Potomac, et qu'il s'occupait d'y faire passer plusieurs milliers de chariots chargés du butin pris par lui en Pennsylvanie. Un correspondant écrit au *Herald*, de Baltimore à la date du 8 juin :

Je tiens les faits suivants relatifs aux mouvements de Lee le samedi et le dimanche 6 et 7, de trois témoins oculaires intelligents et dignes de foi.

Le mouvement des colonnes du général Lee de Gettysburg à travers les montagnes du Sud vers Hagerstown et Boonsboro a été exécuté pendant la journée de samedi de la manière indiquée dans ma lettre d'hier, c'est-à-dire que la marche bien que rapide, a été exécutée dans un ordre parfait, sans précipitation et sans la moindre confusion. Il n'y a rien de vrai dans les bruits disant que les montagnes étaient couvertes de traînards de l'armée désorganisée de Lee et les routes couvertes de caissons, d'armes et de bagage abandonné." Il y avait très peu de traînards et pas de désorganisation, grâce à la discipline parfaite que Lee maintient toujours.

A deux heures, dimanche matin, la cavalerie du général Stuart a quitté Emmettsburg. Il y avait 15,000 hommes.

J'ai reçu aujourd'hui de sources différentes, la confirmation du rapport contenu dans ma lettre du 4 au sujet de l'arrivée à Culpepper, il y a quelques jours, de troupes rebelles de Shelbyville et de Charlestown pour renforcer le général Lee. Le rapport de ma lettre d'hier que 10,000 hommes de ces troupes, sous le général Beauregard, avaient traversé le Potomac à Williamsport lundi et s'avançaient vers Hagerstown et Boonsboro, est aussi corroboré à moins que j'ai été mal informé jusqu'aujourd'hui.

Le télégramme suivant corrobore ce que dit le correspondant du *Herald* :

"Harrisburg, 5 juillet.

"On n'a reçu aucun avis officiel ou non, d'une déroute de Lee à Williamsport.

"Le gros de l'armée de Lee est entre South Mountain et Hagerstown. Les choses probablement une place entre Hagerstown et le Potomac pour livrer bataille, cas où considère qu'il lui est impossible de passer en Virginie. Imboden protège ses convois d'approvisionnements à Williamsport avec 7,000 hommes. Il y a là quatre ou cinq milles fourgons qui passent en Virginie aussi rapidement que le permettent les moyens limités des séparatistes. Les voit clairement qu'il espère échapper, et qu'il faut livrer bataille : la lutte aura probablement lieu vendredi ou samedi.

"La pluie est tombée à torrents hier soir et n'a cessé qu'à midi aujourd'hui. La mondation détruirait les ponts des sécessionnistes, à supposer qu'ils en existent, mais on sait positivement qu'ils n'en ont pas. Les autorités envoient des troupes dans la vallée aussi vite que possible. L'armée de Meade et les milliciens de Couch marchent aussi rapidement que le permet l'état des routes.

SUITES DE LA BATAILLE DE GETTYSBURG.

Nous empruntons au *Courrier des États-Unis* du 10 le résumé suivant :

Le jour commence à se faire sur la situation de l'armée de *Lee*, et tout concourt à prouver qu'elle est loin d'être aussi mauvaise qu'on l'avait proclamé d'abord. Le général confédéré paraît avoir concentré toutes ses forces entre la frontière de la Pennsylvanie et le Potomac, faisant son quartier général de Hagerstown et occupant les défiles de South Mountain qui ont été témoins l'année dernière de la bataille d'Antietam. Les gîtes sont donc à des projets longtemps médités on à la crue anormale du Potomac, l'attitude de Lee dans le haut Maryland mérite la sérieuse attention du général Meade. L'infanterie confédérée occupe aujourd'hui dans les environs de Boonsboro une position qui domine la route de Hagerstown à Sharpsburg et de Boonsboro à Williamsport. Lee est même allé jusqu'à prendre l'agressive avant-hier pour s'assurer cette ligne, qu'occupait la cavalerie fédérale. De là un combat, dont le télégraphe rend compte en ces termes :

Frederick, 8 juillet.

Un sérieux engagement a eu lieu aujourd'hui de Boonsboro, entre les confédérés et l'avant-garde fédérale : le général Meade et son état-major s'y sont portés, et on envoie tous les soldats en avant pour serrer les rangs.

"De matin, les confédérés ont attaqué notre cavalerie à 5 h., à une courte distance à l'ouest de Boonsboro. Ils étaient en force sous Stuart et Jenkins. Nos troupes ont repoussé vigoureusement, mais se sont repliées peu à peu sur Crampton's Gap, qu'elles occupèrent jusqu'à une heure avancée de l'après midi.

"Ceci semble indiquer une velléité de la part des sécessionnistes de tenter un nouvel Antietam, trouvant impossible de repasser le Potomac à cause des eaux.

D'après une dépêche, un citoyen uniouiste a coupé la corde d'un bac à l'aide duquel les confédérés passaient le fleuve à Williamsport.

Une dépêche de Frederick en dit, à propos du même combat, "que les fédéraux ont éprouvé des pertes considérables dans cette lutte inégale."

Ainsi, à mesure que la situation se dégage des obscurités qui l'enveloppaient, il est de plus en plus clair que l'échec de Gettysburg n'est pas une déroute pour les confédérés, et que la victoire n'est pas décisive pour les unionistes, puisque l'armée de l'ennemi campe encore sur le territoire du Nord, et qu'il faudra une nouvelle bataille pour l'en déloger.

Le chiffre des pertes du Sud s'abaisse sans peu à peu. Quelques journaux ont parlé de 25,000 prisonniers et de 118 canons capturés, si la *Press* de Philadelphie évaluait encore hier à 22,000 soldats les pertes de Lee, il n'est pas permis aujourd'hui d'ajouter foi à de pareilles exagérations. Une dépêche qui paraît semi-officielle porte ce qui suit :

"Le nombre total des prisonniers annoncé au prévôt-maréchal général "approche de onze mille, y compris les blessés. Les histoires relatives à de grandes quantités d'artillerie que nous aurions prises sont fausses. Il est possible que nous ayons pris une batterie, et encore cela n'est pas certain." On a enterré à peu près 3500 morts des confédérés, ceux de mercredi avaient été enterrés par eux.

"Nos pertes, comme on l'annonce semi-officiellement, montent à dix-sept mille tués, blessés et manquants. Le 3me corps a perdu 1500 hommes; le 5me, 2349, le 12e, 750, le 2me, 1800 etc."

D'après cette évaluation, les pertes des deux armées se balancent en à peu près.

Quant à l'état de démoralisation de l'armée du Sud, on commence également à en douter. Un correspondant du *Herald* écrit à ce journal que les Confédérés sont animés d'une aussi grande résolution que jamais, "qu'il ne faut pas espérer que Lee abandonne le nord du Potomac sans avoir encore tenté vigoureusement la fortune." En effet une armée qui opère une retraite en bon ordre, sans perdre d'artillerie et protégeant presque tous ses convois, ne saurait être aussi désorganisée que les journaux de Philadelphie, et sur leur foi ceux de New York, l'ont représenté.

Mardi, veille du jour où a été livré le combat de Boonsboro, les généraux Buford et Kilpatrick se sont [illegible] et [illegible] reculer sur [illegible] Frederick. [illegible] même jour, le général Meade avait établi son quartier général à Frederick, où la population l'a reçu avec enthousiasme. Le 7me régiment de New York [illegible] cette journée, et est parti le lendemain pour le théâtre des opérations.

D'après une dépêche de Washington publiée par le *Post*, on ne s'est pas battu hier sur le haut Potomac.

Un télégramme de Frederick, dont nous ne pouvons apprécier l'authenticité, prétend que les fédéraux ont occupé les hauteurs du Maryland : on les disait avant hier aux mains des confédérés.

Le même journal, dans son numéro du 11 présente ainsi la situation :

Au point de vue des nouvelles, nous en sommes aujourd'hui à peu près au même point où nous en étions hier, sauf qu'il est confirmé que la journée de jeudi s'est passée sans engagement. Toutefois, la dépêche suivante jette quelque clarté sur la position des deux armées :

Quartier général de l'armée du Potomac, 9 juillet.

"Hier a eu lieu à Boonsboro un engagement entre la cavalerie de Buford et de Kilpatrick et celle de Stuart, de Jones et de Hampton, soutenue d'une division d'infanterie. La division Kilpatrick était campée tout près de la ville, et le général Buford à deux milles en avant. Le dernier, attaqué, à 11 heures du matin, fut immédiatement soutenu par Kilpatrick. De l'artillerie fut braquée et servie avec beaucoup d'efficacité. L'infanterie confédérée parvint de si près les flancs que ceux ci durent rétrograder, quoique lentement, et disputant le terrain pouce à pouce. Malgré plusieurs charges heureuses, il fallut reculer jusqu'à Boonsboro. A la nuit, la 7ème division du Maine corps arriva et refoula l'ennemi. Notre perte est insignifiante.

"Le mouvement de l'ennemi était une reconnaissance en force pour tâter notre position. On pouvait voir sur une colline un groupe d'officiers armés de longues-vues, peut-être Lee lui même et son état-major.

"Aujourd'hui, le général Kilpatrick est malade au lit.

"Ce soir, le général Buford a marché vers Hagerstown, qu'occupe l'ennemi, dont le front s'étend de Bakersville à Funkstown, et sa la autour de Hagerstown, à une distance de trois cinq milles. Il y a plus de confédérés dans les environs de Sharpsburg ou de Sheperdstown. Le bac qu'ils avaient là avait été détruit, et ils ne peuvent plus traverser qu'à Williamsport. Malheureusement, il y a trois beaucoup de bois de charpente, dont ils font des bateaux plats, ils traversent ensuite la rivière avec une corde tendue d'un bord à l'autre. Un pont de bateau a été détruit.

"Des envois sur la rive virginienne ses blessés et des convois, mais pas un soldat n'est en force passé. Au contraire, on accumule les munitions sur la rive maryllandaise, et tout montre que Lee a l'intention de livrer bataille à Hagerstown. Sa position est excellente et bien meilleure pour la défense que la notre à Gettysburg.

"Notre armée se remet rapidement des fatigues de la bataille et se dispose à recommencer. Des soldats neufs ont été distribués, des chevaux frais pour l'artillerie sont arrivés et chacun est animé du meilleur esprit. Des chirurgiens de renfort sont arrivés.

"On s'attend à une grande bataille pour cette semaine. La rivière est encore si haute que Lee ne peut la passer avec son armée.

"On peut se faire une idée de l'importance des engagements de cavalerie qui ont eu lieu depuis quelques jours, si on pense que Kilpatrick a perdu depuis deux jours, 65 officiers et 1,000 hommes, blessés ou manquants."

En dehors de cette dépêche, nous bions dans le *Tribune* que le général Meade et Couch se concertent en face de Lee, dont le général Smith n'est qu'à trois milles. Le même journal annonce qu'un parti de cavaliers séparatistes est allé avant hier à Greencastle pour y prendre des approvisionnements, et que le télégraphe a cessé de fonctionner le même soir entre Shippensburg et Carlisle.

D'après une dépêche de Washington, le général Gregg a empêché Stuart, vendredi dernier, de couper les communications entre Westminster, Baltimore et Washington, ce qui aurait pu changer l'issue de la bataille de Gettysburg.

P. S.—Un journal de Richmond évalue à dix mille hommes la perte des sécessionnistes à Gettysburg, y compris quatre généraux tués et sept blessés. Il ajoute que trois ou quatre mille blessés étaient arrivés à Winchester le 7, ce qui montre que la ligne de communications des confédérés n'a pas été interrompue.

Force et situation de l'armée dans le Maryland.

Nous extrayons des télégrammes contenus dans le *Herald* du 11 les passages les plus saillants :

Frederick, Maryland, 10 juillet.—J'apprends d'un témoin parti de Hagerstown ce matin, et arrivé ici ce soir, que la force de l'ennemi (Lee) est d'environ 50,000 hommes et d'environ 200 pièces d'artillerie. Il dit que les trains de Lee se composent pas de moins de 2000 chariots et qu'ils sont tous sur la route de Hagerstown à Williamsport et au gué de Sheppard.

Washington, 10 juillet.—Le bruit court ici que le général a descendu la vallée de la Shenandoah avec 10,000 hommes pour renforcer Lee. (Une dépêche de London du 7 mai le fait)

Mouvements de l'armée fédérale.

Le dimanche 5 juin l'après midi, le général Meade a laissé son quartier général à Frederick, les ordres pour que les trois grandes divisions de l'armée passent leur ligne de marche pour Middletown, Maryland, à 7 milles au nord-ouest de Frederick. Le centre était commandé par le général Howard, et ses deux ailes par les généraux Slocum et Sedgwick. Cette dernière division, comprenant le 1e, le 3e et le 6e corps, est partie de Frederick le lendemain et a passé par Rommettsburg, et Mechanicstown, pendant que les deux autres grandes divisions prenaient des routes différentes. L'armée est arrivée à Middletown dans l'après-midi du 1, et le jour suivant est partie par deux routes pour Boonsboro.

Bataille imminente.

La dépêche suivante est extraite de la *Tribune* du 11 :

Boonsboro, 10 juillet, 3 h. P. M.

La position de l'ennemi indique que Lee risquera une autre bataille près de Hagerstown. L'ennemi a un pont sur le Potomac à Williamsport, pour lequel il reçoit des provisions et des munitions. On a donné hier des rations à toute son armée. Un rapport dit que l'ennemi a levé des chariots vides et a construit un pont, suivant un autre, les aurait un pont de bateaux à Winchester et l'autre fait apporter à Williamsport.

Tout indique qu'une bataille sera livrée demain. Cette fois Meade attaquera, bien que si Lee place ses forces dans une forte position et attende une attaque, Meade procédera avec de grandes précautions, quoiqu'avec promptitude. Il y a constamment des escarmouches de cavalerie et l'on entend les canons de Pleasanton sur le front et les flancs de l'ennemi du matin au soir. On estime que Lee a 5,000 wagons et 500 pièces d'artillerie à passer de l'autre côté du Potomac. La lutte pour les défendre et les sauver sera désespérée. Les lignes rebelles sont bien gardées, et il s'en échappe rarement un citoyen ou un déserteur pour venir dans nos lignes.

Dernières nouvelles du Maryland.

Le *Commercial Advertiser* du 11 au soir contient les dépêches suivantes :

Baltimore, 11 juillet.—L'*American* publie le télégramme qui suit :

Boonsboro, 10 juillet.—Les deux armées se font face. Les rebelles occupent Funkston, à 2 milles de Hagerston. Les lignes rebelles s'étendent jusqu'à la rivière et couvrent Williamsport. On dit que les rebelles se retranchent dans leur position. Le quartier général de Lee est à Hagerstown. Ce matin, il y a eu une vive escarmouche de cavalerie sur la route de Hagerstown. Nous avons repoussé les rebelles de l'autre côté de la ravine Antietam et à 3 milles au delà lorsqu'on a découvert leur position à Funkstown.

Pont d'Autietam, 10 juillet, 9 h. P. M.

Notre cavalerie a repoussé aujourd'hui l'avant garde rebelle jusqu'à Funkstown sur la droite et au-delà de Bakersville sur la gauche. Le combat n'a pas été important. Ce soir notre ligne traverse l'Autietam à un point entre la route de Hagerstown et celle de Williamsport.

L'ennemi est en force et prêt à livrer bataille. Il a renouvelé ses munitions, et comme nos forces sont bien concentrées, la bataille commencera probablement demain. Notre armée est dans de bonnes conditions.

Nouvelles importantes de Washington.

Réponse du Président Lincoln à la proposition du comité de planteurs.

LA QUESTION DE PAIX DANS LE CABINET.

Explications sur la mission d'Alexander H. Stephens.

[Correspondance du *N. Y. Herald*]

Washington, 10 juillet 1863.

Au commencement de juin dernier, un comité de planteurs de la Louisiane (les noms de ces planteurs sont donnés plus bas) se rendit à la Maison Blanche pour présenter au président Lincoln une pétition dans le but d'obtenir, en considération des grands intérêts agricoles de la Louisiane, l'autorisation de procéder, en novembre prochain, à l'élection des officiers fédéraux et d'État, conformément à la Constitution actuelle des États Unis et à la Constitution actuelle de l'État de la Louisiane.

Le président s'entendu le comité, a reçu sa pétition écrite, et lui a dit courtoisement qu'il se consulterait avec le cabinet d'abord, et qu'il ferait ensuite une réponse écrite. Il y eut, en conséquence une consultation de cabinet et le résultat est donné dans la lettre du Président, que vous trouverez ci-après. Quant on sait que la Constitution actuelle de la Louisiane est fortement esclavagiste, l'esprit et le but des éléments prédominant, dans le cabinet sont parfaitement compris. Le secrétaire Chase et ses associés abolitionistes dans l'administration, et la faction radicale [illegible] qui [illegible] entendent simplement, s'ils peuvent atteindre leur but, qu'aucun des États en état de rébellion ne sera réduits dans l'Union sans être purgé de l'institution de l'esclavage.

Lettre du Président Lincoln.

Hotel de l'Exécutif, Washington, 9 juin 1863.

A MM. E. E. Maillot, Bradish Johnson et Thomas Cottman.

Messieurs—Depuis que votre lettre m'a été remise, j'ai reçu la nouvelle qu'une respectable portion du peuple de la Louisiane désire amender la constitution de cet État et se propose de convoquer une convention d'État à cet effet. Cette raison est suffisante pour que le gouvernement général ne donne pas au comité l'autorité qu'il demande. Je puis ajouter qu'loin de soupçonner qu'une pareille procédure doit faciliter nos opérations militaires en Louisiane, je croirais au contraire qu'elle les entravait sérieusement.

Quant à l'élection qui aurait lieu en novembre prochain, il y a assez de temps pour ajourner de mai part toute proclamation à cet effet. Le peuple de la Louisiane ne manquera pas son élection par ma faute.

Votre obéissant serviteur.

A. LINCOLN

La question de paix dans le cabinet. MM. Seward, Blair et Bates pour une monarchie libérale et l'ancienne Union.—MM. Chase, Stanton et Wells pour la guerre, jusqu'à l'extinction de l'esclavage.—Le mystère de la mission de Stephens expliqué, &c.

Je suis à même d'annoncer positivement que la question de paix a été de nouvel prise en considération dans les conseils officiels. Peut-être cela, nous sommes actuellement dans une crise ministérielle, provenant d'une opposition faite par M. Seward à l'effet de lancer une proclamation présidentielle qui offrirait au peuple du Sud une amnistie générale, lorsque, au fait de la proclamation de émancipation et la suspension de la suspension de l'habeas corpus.

Cette proclamation n'aurait en vue que la protection et pardon plein et entier au peuple du Sud et le maintien de ses droits héréditaires de ses droits de propriété, en exceptant seulement les mesures militaires et civiles dans cette grande rébellion. Et même ceux-là, en faveur de Mr. Seward, pourraient conserver leurs propriétés, mais ils ne seraient plus éligibles à un emploi sous le gouvernement. Cette proposition a donné lieu à une division dans le cabinet.

M. Bates et M. Montgomery Blair sont en faveur de cette politique avec certaines modifications, pendant que MM. Stanton et Chase y opposent violemment. On suppose que M. Wells y est aussi opposé. M. Lincoln qui vote toujours avec le président, de décrire des vues de conciliation. Le président lui-même exprime l'opinion sur le sujet, mais son discours a la sévérité semblant indiquer qu'il veut essayer de tenir sa proposition pour émanant des esclaves avant de consentir à la faire dans les circonstances actuelles.

Il y a un nombre de républicains en ce moment et l'affaire a été portée à leur connaissance. Ils ont arrangé un programme qui sera soumis au président aujourd'hui ou demain, suivant lequel programme ils consentiraient à ce que la paix fut déclarée et l'Union restaurée. Le plan embrasse les points suivants, que, à ce qu'on dit, on a engagé par M. Chase.

1o—Les États qui seront dans les Etats-Unis après février 1865, les nommés [illegible] devront rester en vigueur jusqu'à ce que les pertes au dessus de 10 aient été [illegible] et de rendre avec les [illegible] indemnité sera donnée aux Etats loyaux pour l'affranchissement de leurs esclaves, mais aucune indemnité ne sera accordée aux États rebelles.

2o—Une convention sera convoquée pour réviser la Constitution des Etats-Unis, à l'effet d'ajouter la clause des trois cinquièmes de la population recevant comme base de population représentative et de parvenir à la composition des pouvoirs suivant le programme ci-dessus.

Tel est le plan de représentation, et M. Lincoln l'accepte et le Sud aussi, nous pouvons avoir la paix dans deux mois. La proposition de M. Seward est absolument sans violence dans les cercles républicains. On appelle traître Stanton tout que les rebelles seront mis au pied du mur, il insiste pour quelque proposition ne leur soit faite, il dit que, comme ils ont vert le premier feu sur le Fort Sumter, ils doivent aussi faire la première proposition de paix. Il est aussi fanatique que deux villes et demie de guerre de faire des propositions pacifiques à des rebelles en armes. Il demande la guerre à outrance, et il est soutenu par les industriels contracteurs, fournisseurs et munitionnaires qui ne voudraient pas voir de mise fin à la grande source de leurs bénéfices. Ce dernier parti exerce une grande influence sur les délibérations relatives à cette majorité. Le sont quelques ici dans tous les partis et spécialement dans ceux de la guerre, de la marine et du trésor. De la supposition que M. Chase, Wells et Stanton s'opposeront à tout projet qui aura pour but une paix mais [illegible]

On se rappellera que dans la conversation entre lord Lyons et M. Seward, [illegible] qu'il fut donnée dans le livre bleu, M. Seward informa Sir [illegible] que lorsque les [illegible] avec les rebelles serait vaincu, les [illegible] donneraient [illegible] dans le monde. Cette [illegible] indiquée dans la réponse de M. Seward à M. Drouyn de Lhuys, quand il [illegible] sur un pied neutre pour [illegible] M. Seward [illegible] que le Sud y restaurant avec [illegible] présentation, mais ce plan [illegible] sera peut-être pas [illegible] de la part [illegible] passionnée qu'on donne maintenant à Washington.

Je viens d'apprendre aussi quel est le contenu probable de la communication de M. Stephens au gouvernement des États-Unis. C'est le 4 juillet qu'il demanda à venir à Washington, et le plan qu'il devait y développer a tout et sur rangé avant la défaite de Lee à Gettysburg et quand les rebelles avaient d'abord [illegible] vous pour croire qu'il battrait [illegible] armée du Potomac.

Ils savaient, néanmoins, que Vicksburg et Port Hudson devaient tomber [illegible] qu'ils pourraient prendre avantage de la victoire de Lee, avant que le cabinet de Washington connut la capture de Vicksburg. C'est l'intention de Davis d'offrir un plan de paix, embrassant la restauration de l'Union, mais à des conditions quelque peu différentes de celles généralement entendues par ces paroles.

Il proposait en fait des États-Unis séparés pour le Nord et le Sud, ainsi qu'un seul président. Il y aurait en deux congrès pour régler les intérêts domestiques entre les sections avec un seul Exécutif. La question de l'esclavage aurait aussi cessé de faire partie de la loi publique du pays. Davis pensait que l'armée du Sud maintenant Washington, Philadelphie et Baltimore, le cabinet fédéral consentirait à accepter des conditions pour la restauration de l'Union, quand même ce ne serait qu'une Union de nom.

Le refus du gouvernement d'entrer en négociation, la défaite de l'armée de Lee et la capture de Vicksburg, changent entièrement la face de la guerre, et les rebelles avec toute leur présomption, n'oseraient plus proposer de telles choses au gouvernement fédéral. C'est un grand point de gagné que les rebelles veuillent-ils réunion même après une victoire attendue en Pennsylvanie. Les derniers événements les disposeront à être plus raisonnables.

LOUISIANA ACADEMY:

Institution dirigée, par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, Rue Hospital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hospital, No. 134, entre Dauphine et Bourgogne. 30 juin—1m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

375.....*RUE DAUPHINE*.....375.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 30 août—1an—1f

INSTITUT ST-CHARLES,

Rue Bourbon No. 15,

Entre les rues Conti et du Canal,

Mme MAGE informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement, l'institution de Ursulines à la Nlle-Orléans.

Institution de Mme E. Locquet

Située du Camp, 280, entre Calliope et Poydras.

La réouverture des classes de cette institution pour les cours d'hiver aura lieu le 1er septembre prochain.

Le nombre des élèves augmentant chaque jour la Directrice a transféré son établissement dans le vaste et bien local connu sous le nom de Dream Verandah, occupé précédemment par l'institution de Mme Dimitry.

Les classes et dortoirs parfaitement aérés sont distribués et meublés en vue du confort et de l'hygiène.

Les divisions et branches d'instruction sont tout ce qui de plus élevé et soigné, comme par le passé, aux soins des meilleurs professeurs.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'établissement ou des prospectus seront délivrés.

N. B. Il sera répondu immédiatement aux demandes faites par lettres. 2mois—1jui

HUILE DE FOIE DE MORUE

IODO-BROMO-PHOSPHORÉE.

DE FOUGERA.

Cette huile par l'addition de l'IODE, du BROME et du PHOSPHORE, combinés à la médecine de TERNEAUX, est une HUILE FORTE que l'huile de foie de morue simple. Par conséquent elle est de beaucoup préférable à toute autre huile qui jusqu'ici a été employée en ANÉMIE, TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE, ARGENT, et SCROFULES.

Dans les maladies des POUMONS (consomption), SCROFULEUSES, RHUMATISMES, ENGORGEMENT des GLANDES, AFFECTIONS RACHITIQUES, Débilité et Paleur, elle a été employée avec le plus grand succès.

En vente chez E. E. MAILLOT, Pharmacien, Nouvelle-Orléans, Exécuteur Dauphine et Douane. 29 juin 2jours

DRAGÉES ET SIROP DE FER

(PYROPHOSPHATE DE FER),

DE FOUGERA.

Cette préparation approuvée par l'Académie de médecine de Paris, est jusqu'à ce jour la plus active et la plus tolérable des préparations ferrugineuses. Elle est indiquée dans la *Chlorose, Anémie, Dépérissement, Pâleur, Chute, Nécrologie, Dépérissement du cœur, Essoufflement, Impuissance, Irritation des nerfs, Faiblesse générale, Pertes mensuelles &c.* *Prix du flacon $1.00, du trois cent 50 cents.*

Agent E. E. MOUGIN, Pharmacien, Nouvelle-Orléans, Exécuteur Dauphine et Douane. 30 juin—1m

Tabac à chiquer.

20 Caisses [illegible] Watson & Co [illegible] la livre, [illegible] 10 [illegible] 10 [illegible] 4 [illegible] 27 livres 4 [illegible] 1 [illegible] 1 [illegible] 1